



GRAND ANGLE

Avant d'être expulsés, les jésuites en avaient fait leur église en 1617. Depuis 1815, les marins pêcheurs y honorent leur saint patron. Depuis un an, Saint-Erasme, à Ajaccio, fait l'objet d'une opération de restauration un peu particulière.
Par Julia Mondolone
Photos : Marianne Tessier

UN CHANTIER D'INSERTION
À L'ASSAUT DE
L'ÉGLISE SAINT-ERASME



PLUS LOIN | GRAND ANGLE



« Avec mon métier, je laisse des traces. Je ne bâche pas, je répare. Je fais ça pour que mes enfants, les enfants de mes enfants, voient que j'ai laissé de belles traces. » Les traces dont parle Peter Przybil, dans un accent guttural qui rappelle ses origines allemandes, vont pouvoir se découvrir en juin prochain à condition de lever la tête en direction du sommet de l'église Saint-Erasme. Peter est maître bâtisseur. Ancien élève de l'École internationale pour la Conservation du Patrimoine de Venise, il gère à Ajaccio un chantier un peu particulier. La demeure de saint patron des marins pêcheurs avait besoin d'une mise hors d'eau urgente. Pour commencer. La restauration de la toiture et de la façade du monument cher aux Ajacciens s'annonçait lourde financièrement, mais elle était indispensable pour la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine. Pour mener cette opération, la Ville d'Ajaccio a choisi de mettre en place un chantier d'insertion dans le cadre de son Plan local pour l'insertion et l'emploi (PLIE). Une première et, qui plus est sur un Monument classé, avec comme partenaires la Palépa pour s'occuper de la fonction encadrement et formation et l'association BAO patrimoine

et environnement pour assurer la coordination et les sessions de certification dispensées par l'Alpa. La mission, si elle consiste à redonner un sacré coup de jeune à la belle dame de 300 ans, est de permettre à des personnes éloignées de l'emploi d'obtenir la Certification de Compétences Professionnelles de « Maître du bâtiment ». Après avoir logé chaque matin pendant un an les quelque 25 mètres de hauteur de l'église, suivi 26 heures de formation pratique et théorique par semaine dans le cadre de leur contrat de travail, cinq des douze ouvriers ont déjà obtenu leur qualification et trois ont signé des contrats de travail en entreprise classique. La récolte des premiers fruits d'une entreprise qui se veut exemplaire. Et qui a commencé comme un challenge à partir d'une étude menée dans le cadre d'un projet européen de programme Haute-France Maritime. Depuis janvier 2013, c'est donc là, au-dessus des toits de la ville et les remparts de la citadelle avec une vue élargie sur le golfe d'Ajaccio, que Peter Przybil apprend à une douzaine d'apprentis à manier la truelle dans les règles de l'art, c'est-à-dire les techniques de rénovation du patrimoine ancien. Histoire de ne pas répéter les erreurs du passé et destruc-

tives. Car Saint-Erasme a bel et bien déjà été rénové. Sauf que dans les années soixante, les enduits des murs ont été réalisés au ciment. Et le ciment, « ça tue les murs à l'intérieur », rappelle Peter en posant la main sur le clocheton encore recouvert de liège. Aujourd'hui, il faut reprendre de tout enlever, de tout reprendre à la chaux aérienne pour « laisser respirer les murs », « des murs magnifiques ! » souligne le formateur qui emploie des matériaux identiques à ceux utilisés lors de la construction de l'église en... 1617. Par rapport à l'origine, « la seule chose que j'ai faite, c'est de reprendre la pente du toit qui a une flèche de 9 cm au milieu, pour rendre la surface plane. Ensuite, tout sera recouvert de tuiles romaines ». Sans les tuiles, l'imposante charpente en bois de châtaignier a en partie été remplacée. Et sous la charpente, la nef qui était sans aucun besoin de retrouver son état d'origine. Si les ex-voto, des marquetteries de batcaux comme il se doit, donnent un cachet particulier à l'église Saint-Erasme, les fresques d'antan ont disparus sous une épaisse couche de plâtre et de peinture. Des sondages effectués sur plusieurs points de mur laissent d'ailleurs apparaître l'ampleur de la restauration à effectuer. Mais ceci est encore une autre histoire. »

GRAND ANGLE | PLUS



Anissa Martini-Tucci, directrice des bâtiments et la directrice générale des services techniques de la Ville d'Ajaccio.

Ci-dessous en compagnie de Pierre Vaucher, architecte du patrimoine.



Peter Przybil, maître bâtisseur, formateur du chantier d'insertion.



En travaux le dimanche à Corsica sur www.corsica.com

MARS 2014 | CORSE

Le chantier qui ravive la



Chaque jour, ils prennent de la hauteur. Depuis un peu plus d'un an, dix ouvriers engagés dans le projet gagnent le toit de l'église Saint-Erasme. Non pas pour admirer le point de vue imprenable, mais dans le cadre d'un chantier d'insertion qui doit offrir une nouvelle jeunesse à cet édifice classé Monument historique et profondément ancré dans la mémoire de la cité.

Initié par la municipalité dans le cadre du Pile (Plan local pour l'insertion et l'emploi), porté par l'association Falepa et encadré par BAO Environnement et patrimoine, ce chantier se distingue par sa vocation de formation et d'accompagnement de ses acteurs. Mis en œuvre de manière inédite à Ajaccio, il permet en effet à ces professionnels non qualifiés d'acquiescer la maîtrise de techniques spécifiques, par le biais d'un ouvrage aux multiples exigences.

Projet « pilote »

« Ces travaux d'une durée d'environ 18 mois, qui doivent s'achever d'ici la fin de l'été, visent à restaurer les toitures



Placé sous la maîtrise d'ouvrage de la municipalité, le chantier d'insertion est porté par l'association Falepa et encadré par le formateur Peter Przybill, pour BAO Environnement et patrimoine.

(Photos Pierre-Antoine Fournil)



Vaucher. Sous l'égide du formateur Peter Przybill, ce chantier d'insertion vise à conduire le personnel intervenant jusqu'à l'obtention de la spécialité Bâti ancien du CAP Maçon. Il s'agit d'un projet pilote, qui intervient en parallèle de l'entreprise Firroloni, qui assurera la restauration de la façade principale et du clocher.

« Suite à une étude préalable menée en 2003, le chantier placé sous la maîtrise d'ouvrage de la ville pour un budget d'environ 700 000 euros vise non seulement à mettre le monument hors d'eau, mais aussi à lui restituer son lustre d'antan (voir par ailleurs). « L'édifice a souffert d'infiltrations, qui ont endommagé ses décors intérieurs, précise Sébastien Celeri. Dans les années 1960, des restaurations malencontreuses ont également décoloré le monument. La couverture de la nef, à l'origine en tuiles romaines, avait en effet été refaite en tuiles mécaniques, tandis que les enduits de façade au ciment masquaient les décors.

en rénovant la toiture selon les techniques traditionnelles. »

Une mission passablement délicate, connotée à des ouvriers pour lesquels ce chantier d'insertion représente parfois une première expérience dans la maçonnerie. Un risque trop important pour la réussite de l'opération ? Plutôt un véritable « défi » selon Peter Przybill, qui s'évertue à transmettre sa « passion pour le métier » à des publics très divers : « Nous travaillons des matériaux nobles et la spécialité enseignée est très recherchée. Insiste le formateur et chef de chantier. Pour autant, tous les participants ne sont pas motivés de la même manière, sachant que cinq d'entre eux ont déjà abandonné le chantier depuis son démarrage et, qu'en moyenne, on sait qu'un tiers seulement des ouvriers d'un chantier d'insertion poursuivra dans cette même voie par la suite. »

Et pour ceux-là, en général, l'expérience s'avère très positive. Après des contrats

À l'issue du chantier, il effectuera même un stage en entreprise. Peut-être une porte d'entrée vers un emploi stable. Comme lui, Philippe Marchasson, 19 ans, a engagé une reconversion, après avoir été attiré par la mécanique. Le travail sur un monument classé et l'apprentissage des techniques traditionnelles de maçonnerie lui paraissent « intéressants ».

Forts d'un parcours différent, Hedi Alaoui, 58 ans, et Saad Labidi, 56 ans, ont pour leur part 40 ans de métier. Et déjà validé le diplôme préparé dans le cadre du chantier d'insertion. Véritables « moteurs » de l'équipe, ils profitent ainsi de cette expérience pour assoir leurs acquis et acquiescer de nouvelles méthodes de travail.

Une aventure professionnelle, mais aussi humaine, vécue au sommet d'un édifice qui ouvre sur de nouveaux horizons...

LAURE FILIPPI-LEONETTI
laurefilippi@corsematin.com

Initiés il y a un peu plus d'un an, ces travaux permettront d'ici la fin de l'été de restaurer dans le respect des techniques anciennes l'extérieur d'un édifice classé, indissociable de l'histoire de la cité

beauté de Saint-Erasme



Dix ouvriers participent actuellement à ce projet inédit en ville, qui doit les conduire jusqu'à l'obtention de la spécialité Bâti ancien du CAP Maçon.



Un joyau patrimonial bientôt restitué dans son état original

Élément incontournable du patrimoine de la ville, la riche histoire de l'église Saint-Erasme a été marquée par de nombreux épisodes. Ancienne chapelle du collège des Jésuites de la ville, devenue l'actuelle école Fontoli Conti, elle a été construite à partir de 1617 sous le vocable de Saint-Ignace. Objet de travaux réguliers jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, elle devint la chapelle du Collège royal en 1776, avant de servir de siège à la municipalité, puis d'être rendue au culte en 1835. Classé Monument historique en 1993, l'édifice reconstruit sous le vocable de Saint-Erasme est profondément ancré dans la culture populaire ajaccienne. La confrérie des marins-pêcheurs à laquelle l'église est confiée célèbre ainsi sa dévotion lors de la célèbre procession du 2 Juin.

Toiture, façades et clocher

À l'issue du chantier de restauration engagé, le monument devrait retrouver son

mise baroque dans les tons oranges, atténuée par les sondages de reconnaissance réalisés en 2003. Mais aussi les décors somptueux - dont les vestiges sont encore présents sur le fronton - selon le dessin conservé aux archives de Gênes montrant l'église en 1624. Tandis que les enduits au ciment seront refaits au mortier de chaux, le badigeon ancien sera donc restauré et complété selon les vestiges en place. Les éléments saillants, corniches et rimpants seront par ailleurs habillés de couvertures en plomb afin de permettre une meilleure protection contre les eaux de pluie.

La restauration des pavements extérieurs du clocher sera quant à elle réalisée en accord avec ceux de la façade principale. À l'intérieur du clocher, les échelles et planchers seront reconstruits pour permettre l'accès au niveau de la cloche. Actuellement disposée sous le dôme, celle-ci sera replacée dans l'une des baies sur un beffroi (char-

Église et la baie de la façade principale seront également rendus à leur état original. Tout comme les façades latérales et le petit campanile, qui bénéficieront d'une réflexion au mortier de chaux aérienne.

En ce qui concerne la toiture de la nef de l'église, elle sera réalisée en tuiles romaines lisses et régulières terminant sur un agout en ardoise formant une corniche, conformément aux vestiges retrouvés entre le troisième et le quatrième contrefort. Ces tuiles, absolument identiques aux anciennes, sont toujours fabriquées en Italie.

Les travaux prévoient aussi la réflexion du système d'évacuation des eaux pluviales, par la mise en place de nouvelles gouttières et descentes, ainsi que la réflexion de l'atténuation de la terrasse mitoyenne avec le Palais Peralt.

Enfin, la création d'une verrière en remplacement des toiles couvrant la cour angulaire mitoyenne de l'école, permettra de favoriser l'éclairage naturel à l'intérieur de

Actuellement masquée par des enduits de couleur grise, la polychromie baroque de la façade principale sera notamment restituée dans son état original à l'issue des travaux.

